

les passants à faire au defunt l'aumône d'une prière. Hélas ! pourquoi la croix tend-elle à n'être plus qu'un motif d'ornementation ? Pourquoi ces demandes de pieux suffrages sont-elles de plus en plus négligées ? Pourquoi le luxe des fleurs et des couronnes vient-il à surcharger tellement le tombeau que la pensée ne s'élève plus vers les célestes réalités et que le souci des vivants, s'occupant trop de ce qui bientôt se confondra avec la terre, ne songe plus aux intérêts de l'âme immortelle ? Jadis, dans les campagnes, parfois même aussi dans les villes, le cimetière entourait l'église. Les membres disparus de cette grande famille que forme la paroisse ne semblaient point avoir complètement quitté leurs amis et leurs proches ; ils restaient sous la protection du saint patron, et quand les fidèles sortaient de l'office, ils n'omettaient point de venir sur leurs tombes méditer les leçons du trépas et prier pour le repos de leurs âmes. Touchant usage qui faisait du cimetière l'annexe de la maison du Seigneur, et qui tenait dans un commerce fécond d'enseignements et de supplications les deux Eglises, militante et souffrante. Sous le spécieux prétexte d'hygiène et de salubrité, l'incrédulité moderne a brusquement séparé le cimetière du lieu saint : ce fut un premier pas dans son œuvre néfaste de " laïcisation " de la mort. Aujourd'hui, les visites au cimetière lointain se font rares, et combien vont sur la tombe des leurs, en ces jours de la Toussaint, qui n'ont en vue qu'une vaine promenade, pour obéir à la mode, ou une démonstration stérile, dans ce que le langage actuel affecte volontiers de nommer, non plus le " cimetière " — terme trop spiritualiste, — mais une " nécropole " ?

Les privilégiés, prêtres, seigneurs, bienfaiteurs insignes, obtenaient la faveur de reposer dans l'église même, soit cachés sous une dalle funéraire, soit enfermés sous un monument plus ou moins pompeux, et, aux siècles de foi, comme aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, les sculpteurs se plaisaient à les représenter jeunes, beaux, transfigurés déjà par la vision béatifique, et attendant, le visage calme, les mains jointes, couchés sur leur tombeau, la résurrection générale : c'était réalisé, sur la pierre ou le marbre, le souhait de l'Eglise : *Requiescat in pace !*

Plus tard, sur les mausolées, les artistes analysèrent volontiers le travail de la mort dans tout son réalisme ; tel le cadavre desséché de Guillaume de Harcigny, médecin dé-